

TRANSFERT



Laurent Lescop - Virginie Frappart - Emmanuelle Gangloff - Fanny Broyelle © Alice Grégoire

Synthèse des Rencontres Éclairées #2 Quand le récit nourrit l'identité d'un territoire

mardi 01 octobre 2019

Les carnets de route du Laboratoire

transfert.co

« **Quand le récit nourrit
l'identité d'un territoire.** »

SOMMAIRE

- 4 EN BREF
- 5 LES RENCONTRES
- 5 1/ LE RÉCIT COMME VECTEUR D'IMAGINAIRE SUR LE TERRITOIRE
- 7 2/ LE RÉCIT COMME MOYEN D'APPROPRIATION DU PROJET
- 8 3/ LA FABRIQUE DU RÉCIT ET LES NOUVELLES MANIÈRES
- 9 POUR CONCLURE
- 9 POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE
- 12 INFOS PRATIQUES

RETOUR SUR LES RENCONTRES ÉCLAIRÉES

QUAND LE RÉCIT NOURRIT L'IDENTITÉ D'UN TERRITOIRE

Le mardi 11 octobre 2019 de 15h à 18h sur le site de Transfert

Histoires fictives ou réelles, récit et fabrique d'un imaginaire des villes, comment un projet artistique ou culturel participe à la fabrique d'un territoire et à la construction de nouveaux imaginaires urbains ?

Invité.e.s :

Frédéric Bonnet : architecte-urbaniste, grand prix de l'urbanisme 2014, cofondateur de l'agence Obras. Paris (75)

Virginie Frappart : comédienne et metteuse en scène, Alice Groupe artistique. Nantes (44)

Laurent Lescop : architecte, professeur (HDR) à l'École Nationale Supérieure d'Architecture de Nantes. (44)

Sébastien Marqué : scénariste et réalisateur, co-auteur du projet Transfert. Nantes (44)

Fabienne Quéméneur : copilote et agent de

liaison de l'ANPU (Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine), souffrante, qui a été représentée par **Clémence Jost**, agent de liaison de l'ANPU. Rennes (35)

Modération assurée par **Fanny Broyelle** : secrétaire générale de Pick up Production et chercheuse associée au Lames (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS). Synthèse réalisée par **Emmanuelle Gangloff et Fanny Broyelle** du Laboratoire Transfert.

EN BREF

Les Rencontres Éclairées sont des temps où professionnels de l'art, de la culture et de la fabrique de la ville partagent leurs savoirs et expériences et débattent sur une problématique donnée. Inspiré par le récit fictionnel de Transfert qui s'entremêle aux histoires quotidiennes du projet. Cette session d'octobre 2019 a été l'occasion d'interroger l'emploi du récit dans la construction de l'identité d'un territoire.

Trois points ont été plus particulièrement abordés durant ces rencontres. Le premier point s'inscrit dans la capacité du récit d'être un moteur de création et vecteur de projet pour un territoire. Le processus de conception narrative peut être employé pour faire des espaces publics et pour entrecroiser les récits

dans le projet, entre héritage et émergence. Dans un deuxième temps, les échanges se sont concentrés sur la multiplicité des récits et des prises de pouvoir inhérentes à sa construction. Qui construit le récit ? Pour quels objectifs ? Comment faire pour que la/les mises en récits du territoire soient partagées et appropriées par tous ? Enfin, une partie des échanges s'est focalisée sur l'inscription dans la durée de nouvelles manières de faire la ville et des moyens d'agir ensemble.

Entre récits d'urbanisme et mise en récit du travail des aménageurs, architectes, artistes et opérateurs, il a été question des nouvelles façons de penser le projet urbain.

LES RENCONTRES

S'appuyant sur le postulat que personne n'est vide de culture, **Fanny Broyelle, secrétaire générale de Pick Up**

Production introduit la séance avec cette mise en parallèle qu'aucun territoire n'est vide d'histoire(s). Réelles ou fictives, ces histoires constituent l'imaginaire de la ville. Le géographe Marcel Roncayolo décrit l'imaginaire de la ville comme « *une archéologie semi-consciente qui renvoie à la succession des générations* »¹.

Ainsi, cet imaginaire n'a rien de linéaire, « *il s'établit en strates* »², se modifie, se contorsionne, se déforme au rythme de l'Histoire, des histoires, rapportées à la fois par ceux qui les ont vécues et par les historiens. L'imaginaire de la ville est donc une représentation symbolique faite d'un empilement d'histoires, réelles ou fictives, grandes ou petites, qui constitue la mythologie des territoires.

Tous les invités sont amenés à relater leurs expériences diverses puis la parole circule dans la salle pour lancer une discussion ouverte avec les intervenants.

1 / LE RÉCIT COMME VECTEUR D'IMAGINAIRE SUR LE TERRITOIRE

Pour commencer les échanges, **Laurent Lescop, architecte et professeur à l'École d'Architecture de Nantes** est revenu sur les liens entre récit et architecture, en insistant sur le fait que « *la conception narrative, c'est une façon de faire du projet* ». Ce dernier explicite son propos, « *quand on a besoin de décrire un espace, de décrire un extérieur, une expérience ou un vécu, on utilise un récit, on peut décrire une histoire* ».

Les éléments de « vécus » et de la mémoire permettent d'utiliser un vocabulaire précis pour décrire des espaces : « *On peut avoir des difficultés à convoquer un vocabulaire pour dire les choses, en particulier en ce qui concerne l'intangible, la lumière, le son, les odeurs. Essayer d'être précis dans les descriptions permet ensuite d'en faire un moteur de création* ». Le récit est une façon de convoquer l'expérience vécue pour spatialiser le projet et l'inscrire dans une temporalité.

Laurent Lescop revient ensuite sur la possibilité d'appliquer des récits sur un territoire à partir de la détection de gisements de récits et différencie

ce qui est de l'ordre de l'héritage et de l'émergence :

« *Héritage. On est dans un bien que tout le monde connaît. Si je prends l'exemple des alignements de Carnac, du Château de Nantes, de Jules Verne, on est typiquement dans l'héritage. À l'opposé, ce qui est de l'ordre de l'émergence émane d'un changement de pratique. C'est très précisément ce qui s'est passé à Lascaux, du jour au lendemain quelque chose arrive et vient bouleverser tout l'environnement* ». Ainsi, l'intervention de **Laurent Lescop** souligne le besoin

de récits pour créer du projet, et identifie Transfert comme le lieu d'exploration d'un récit d'émergence.

« C'est très précisément ce qui s'est passé à Lascaux, du jour au lendemain, quelque chose arrive et vient bouleverser tout l'environnement. »

Laurent Lescop

1 Marcel Roncayolo, La ville et ses territoires, 1980.

2 Ibid

Virginie Frappart metteuse-en-scène au sein du groupe artistique Alice évoque le récit comme outil vecteur d'imaginaire : « *En tant qu'artiste, cette question d'inventer, d'avoir ces outils que sont l'imaginaire et le symbolique pour donner du sens est au centre de la création ; cela sert à savoir pourquoi on est humain, à savoir ce qu'on fait ici* ».

Frédéric Bonnet, urbaniste, cofondateur de l'agence Obras évoque pour sa part la volonté de créer une « architecture des milieux » ; c'est-à-dire une architecture qui prend en compte l'histoire du territoire investi et le contexte dans sa globalité, que ce soit de manière temporelle ou spatiale. Il explicite son propos ; « quand je dis « *Pour inventer, il faut savoir hériter* » », *c'est-à-dire que je pense qu'aujourd'hui il y a une sorte de conjonction de choses qui traversent les territoires de manière très ancrée avec des choses qui sont établies dans la très longue durée, qui sont très collectives. Puis il y a en permanence toute une série d'éléments vivants qui sont beaucoup plus imprévisibles et beaucoup plus croisés. Il y a les petites choses et les grandes choses*

et il y a la permanence et l'actualité ».

Enfin **Sébastien Marqué, coauteur du projet et scénariste**, rappelle la volonté d'inscrire le projet Transfert dans une dramaturgie qui émane du contexte, « *nous avons cherché des étymologies pour écrire quelque chose en commun et on a sorti trois choses qui sont venues du contexte : être dans une zone en transition, l'envie de faire vivre un lieu et celle de raconter quelque chose de vivant* ». Comme l'indiquait Marcel Roncayolo, « *pour vivre un espace, il faut se le représenter* »² ; ici, cela se traduit par la volonté partagée par les intervenants de développer une démarche de conception narrative pour le projet. Les différents intervenants ont également souligné le fait que le récit peut être employé afin de réactiver un « droit à la ville »³ pour tous.

1 Marcel Roncayolo, La ville et ses territoires, 1980.

2 Ibid

3 Henri Lefebvre, Le droit à la ville, 1968.



© Alice Grégoire

2 / LE RÉCIT COMME MOYEN D'APPROPRIATION DU PROJET

Dans un deuxième temps, **Virginie Frappart**, questionne le récit comme moyen d'appropriation du projet par un ensemble d'acteurs et de publics diversifiés. Elle s'interroge sur « *comment associer à cette fabrique de la ville autre chose que des experts, des chercheurs, des étudiants bien blancs, avec un CSP bien haut qui vont réfléchir à qu'est-ce que la ville va devenir et qui va se l'approprier ? [...] C'est-à-dire qui est-ce que l'on met autour de la table pour inventer la ville de demain, et même la ville d'aujourd'hui ?* ». Elle témoigne de l'intérêt de travailler hors du théâtre dans l'espace public : « *L'espace public, effectivement, parce que c'est un espace ouvert, partagé où l'on rencontre les habitants, les gens, et où j'ai pu mettre en écho mes réflexions et trouver l'articulation entre cette question de l'habitant et de l'habité* ».

Virginie Frappart revient sur la pratique de la compagnie en résidence et de la possibilité de toucher un public diversifié dans les lieux publics : « *Nous ne sommes plus sur un principe unique de diffusion, mais nous sommes sur un système d'infusion. Il s'agit de prendre ce temps et de le revendiquer pour avoir le temps de rencontrer des gens qui n'ont pas l'habitude ni l'occasion d'aller dans des spectacles, dans les lieux publics où l'on va réfléchir aux territoires, à la ville.* ». Pour la metteuse en scène, s'ancrer sur le territoire par le biais d'une narration permet aux habitants de s'investir dans l'aventure : « *Une aventure cinématographique quand elle arrive dans une ville, c'est comme le cirque, tout à coup tout le monde peut être acteur de cette aventure et être dans la discussion* ». **Frédéric Bonnet** revient sur le travail de l'urbaniste et de la composition d'un espace public, « *parce que pour parler d'un espace public, il faut arriver à la fois à être suffisamment universel _ ça va avec l'ancrage _ et en même temps laisser une brèche,*

laisser la liberté à chacun de rentrer dans la multiplicité des récits. ». S'intéressant à la ville hospitalière **Virginie Frappart** donne l'exemple du spectacle La vague créé par la compagnie : « *Nous mettons sur le plateau du théâtre des jeunes qui ont traversé la Méditerranée. Des habitants, des artistes ou des militants, voire des hommes politiques sont les bienvenus. Et sur le plateau, tout le monde a la même parole, il n'y a plus ce rôle d'expert. Ça redistribue les cartes autrement* ».

Chacun s'interroge sur les moyens de créer une ville hospitalière, de donner la parole à tous et de s'approprier les questions liées à la construction d'un territoire. Clémence Jost, agent de liaison de l'ANPU revient sur la pratique du collectif autour de la psychanalyse urbaine et la manière dont l'agence crée les conditions d'un diagnostic partagé du territoire : « *Passer par la métaphore poétique permet à beaucoup de gens de se réapproprier le sujet ville. Ils n'osent pas forcément aborder ce sujet parce que les architectes et les urbanistes inventent un langage indigeste et incompréhensif qui fait que les habitants se sentent éloignés de ce sujet* ». Dans les pratiques des uns et des autres, le récit est un moyen d'associer la population à la réflexion sur le sujet de la ville et de ses devenir.

« Passer par la métaphore poétique permet à beaucoup de gens de se réapproprier le sujet ville. »

Clémence Jost

3 / LA FABRIQUE DU RÉCIT ET LES NOUVELLES MANIÈRES DE FAIRE L'URBANISME

Utiliser le récit pour inclure et toucher un public le plus diversifié possible ? Le débat est revenu sur les risques inhérents à ces pratiques ;

Virginie Frappart s'est interrogée sur les logiques de mise en récit à des fins de promotions immobilières. Le récit met en mots et en images la ville et la metteuse-en-scène souligne la prédominance de certaines images, « *enfin on en a plein de visuels de cette ville du futur qu'on va nous vendre. C'est là-dessus que la mise en récit me fait peur* ».

« Il est essentiel qu'un projet soit ancré très fortement dans un récit collectif »

Frédéric Bonnet

c'est plus intéressant, on est dans une structure culturelle plus profonde. Cela donne de la liberté pour de l'imprévu ».

Par la suite, le public a questionné la place de l'usager dans les instances et la légitimité des gens qui viennent parler d'un imaginaire, « *sur quels critères ? Comment impliquer des gens qui se sentent un peu loin des problématiques évoquées par les architectes ?* ».

Pour Frédéric Bonnet, « il est essentiel qu'un projet soit ancré très fortement dans un récit collectif car le mot récit est ambigu, surtout lorsqu'on l'emploie à des fins marketing. Mais ici ce n'est pas du marketing,

L'action des aménageurs étant peu explicitée au grand public, **Frédéric Bonnet** rappelle la nécessité de compétences pour organiser la ville et pour répondre à toutes les fonctionnalités complexes des espaces publics : « *Gérer les espaces publics, c'est n'est pas uniquement pour se retrouver, pour être ensemble, c'est aussi pour recueillir l'eau, pour ombrager la ville, ça a des fonctions qui dépassent la question de l'usage, il y a une certaine complexité. Il faut absolument que l'espace public puisse être à la fois reconnaissable et ancré dans des éléments largement partagés et qui permettent la construction de l'espace privé* ». Il revient sur le rôle à jouer des habitants et des usagers dans les manières d'agir : « *Parfois, c'est l'absence de prise de risque de la part des usagers et des habitants qui est à l'origine de la banalisation. C'est-à-dire, que l'on se protège tellement des autres* ». L'aménagement des villes est d'abord une question citoyenne avant d'être une question d'aménagement, **Frédéric Bonnet** rappelle que « *c'est parce qu'on n'est pas prêt en tant que citoyen à régler cette question que l'on n'est pas prêt chez l'aménageur* ». Quelques questions ont porté ensuite sur Transfert et son fonctionnement, **Fanny Broyelle** a ensuite remercié l'assistance et les invités pour la séance, rappelant que « *le récit est un objet, un bien commun, un lieu d'appropriation, de transmission, un héritage de plusieurs récits* ».

POUR CONCLURE

Ces rencontres ont été l'occasion de s'interroger sur les liens entre récit et fabrique de la ville. À l'heure où le récit devient un moyen de faire de l'urbanisme, la question est de trouver les nouvelles façons d'intégrer l'usager dans la fabrique d'un territoire. Les différents intervenants ont mis en évidence l'importance du récit (des récits) comme moteur de création tout en soulignant les risques d'une possible instrumentalisation de la fabrique des imaginaires (si le récit est unique). Le récit peut être un outil pour transmettre, partager et permettre l'appropriation des questions liées à la ville par un public diversifié. En revenant sur la façon de mettre en mots l'action urbanistique, et les moyens d'inclure les usagers à différentes strates du projet, ce sont les nouvelles manières de faire la ville qui ont été questionnées. La mise en œuvre de projets culturels transitoires sur un territoire fait bouger les lignes de la fabrique urbaine, induisant une évolution des rapports de force, avec une prise de risque partagée pour trouver les conditions d'une ville plus riche, plus agréable, plus équitable, plus inclusive.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE LABORATOIRE

Le laboratoire indisipliné

Transfert est un village utopique grandeur nature, dans lequel une constellation de métiers et d'artistes perturbe la façon traditionnelle de « fabriquer » la ville et crée des situations inédites. Dans cette expérimentation à échelle urbaine, l'équipe internalise un travail de recherche-action, en mettant en place un Laboratoire pluridisciplinaire qui questionne la place de l'art et de la culture dans la ville de demain. Année après année, le Laboratoire analyse et raconte le vécu de Transfert. Le Laboratoire s'organise à partir de trois axes : être ensemble, vivre ensemble et agir ensemble. Un axe transversal rejoint ces trois axes pour questionner la dimension esthétique et narrative du projet, et notamment la place du récit dans l'identité d'un territoire.

CONTACTS

Fanny Broyelle

Secrétaire générale de Pick Up Production et doctorante à l'ED Espaces cultures et sociétés (AMU), chercheuse associée au LAMES (Laboratoire Méditerranéen de sociologie, AMU-CNRS).

fanny@pickup-prod.com

Emmanuelle Gangloff

Chargée de coordination du laboratoire Transfert, docteure en aménagement du territoire et urbanisme, chercheuse en post-doctorante affiliée au projet SCAENA à l'UMR Pacte et chercheuse associée à l'UMR AAU-Crenau (Laboratoire Ambiances Architectures, Urbanités).

emmanuelle@pickup-prod.com

TRANSFERT

Site des anciens abattoirs,
rue Abbé Grégoire,
44400 Rezé

Média

www.transfert.co



[#transfertco](https://twitter.com/transfertco)



Pick up production

17 rue Sanlecque, 44000 Nantes
www.pickup-prod.com
+33 (0) 40 35 28 44
contact@pickup-prod.com

Partenaires institutionnels



Mécènes fondateurs : Cogédim Atlantique, Crédit Agricole Atlantique-Vendée